

Blanc Pauline et Margaux Lavogiez
PH13 - P23

Travailler la terre

Etude sur les métiers de jardiniers paysagiste et botaniste



L'enclos protège. Au sein de l'enclos se trouve le « meilleur » : ce que l'on estime être le plus précieux, le plus beau, le plus utile et le plus équilibrant. L'idée du meilleur change avec les temps de l'Histoire. L'architecture du jardin traduisant cette idée change en conséquence. Il s'agit non seulement d'organiser la nature selon une scénographie de l'apaisement mais encore d'y exprimer une pensée aboutie de l'époque à laquelle on vit, un rapport au monde, une vision politique. Quelle que soit la figure stylistique et l'architecture qui en découle au fil du temps, le jardin apparaît comme le seul et unique territoire de rencontre de l'homme avec la nature où le rêve est autorisé.

Gilles Clément, *Jardins, paysage et « génie naturel »*

Introduction

Les jardins sont multiples, privés ou publics, à la française ou à l'anglaise, collectifs, partagés ou individuels. Ils peuvent être plus ou moins entretenus et organisés : d'une friche comme le promeut Gilles Clément au plan géométrique des jardins de Versailles. Certains jardins sont botaniques, d'autres vivriers ou bien d'ornement. Des multiples jardins qui impliquent des acteurs variés et nombreux qui en prennent soin.

En juin 2023, le numéro 415 du journal *Compiègne notre ville* est titré « 4^e fleur : viser l'excellence ». Dans ce bulletin d'informations municipales, un article revient sur le label obtenu il y a quatre ans par la ville et sa démarche pour le conserver. Le dossier commence sur les phrases suivantes : « En 2019, Compiègne obtenait le label tant convoité de la 4^e fleur décerné par le Conseil des Villes et Villages Fleuris, marque de reconnaissance de l'investissement des agents de la collectivité et des élus autour de mêmes ambitions en termes d'amélioration du cadre de vie, de qualité des espaces publics, de préservation des ressources naturelles et de la biodiversité, de la valorisation du patrimoine, d'attractivité touristique et d'implication du citoyen au cœur des projets. »

Cette une montre l'intérêt que porte la municipalité de Compiègne aux espaces verts. Pourtant le métier de jardinier n'en reste pas moins une profession invisibilisée et dont les activités sont peu connues du grand public. Tout comme les agents d'entretiens, la présence des jardiniers saute aux yeux uniquement quand leur travail est absent : quand la pelouse n'est pas tondue, que les bosquets sont défraîchis et mal taillés... On pense naïvement que leur activité se résume à un entretien des espaces verts. Pourtant leurs tâches sont bien multiples : organisations de visites de parcs, agencements de plantes, relations avec les usagers des espaces verts, animation d'ateliers de jardinage, sensibilisation aux enjeux environnementaux...

En effet, ils ne font pas que rendre l'espace public plus agréable pour tous. Ils maîtrisent, soignent, conservent et domptent les plantes, ces dernières pourtant incapables d'exprimer leurs besoins, grâce à une sensibilité qui leur est propre. De plus, les savoir-faire des jardiniers ont en effet grandement évolué ces dernières décennies notamment du fait de restrictions dans l'utilisation de produits phytosanitaires. Nous avons donc voulu comprendre le regard qu'ils portaient à la terre et à la flore mais également saisir les évolutions que connaît un métier qui est directement en contact avec la nature et les hommes.

D'abord, nous donnerons un aperçu de l'activité et des tâches effectuées par les jardiniers. Puis, nous remarquerons que le métier de jardinier est à la fois tourné vers la terre et les usagers. Enfin nous nous questionnerons sur le regard que portent les botanistes et les paysagistes sur la terre et les jardins.

Sommaire

I. Présentation de l'activité de jardinier : un métier aux tâches diverses.....	4
A. Un bref historique du métier.....	4
B. Présentation des interviewés : des facettes différentes du métier de jardinier.....	5
C. Des semaines types variées.....	6
D. Les missions et prescription du jardinier.....	7
E. Des activités diverses.....	9
1. L'entretien : une tâche commune aux jardiniers.....	10
2. Créer un jardin pour et avec le client.....	10
3. Ateliers, visites du parc et site internet : transmettre son savoir.....	11
II. Un métier tourné vers les usagers et la terre.....	12
A. Créer un espace public et prendre soin de ses usagers.....	13
B. Préserver la terre et la biodiversité.....	13
C. Entre fonction sociale et environnementale : quel équilibre ?.....	16
III. Le regard du jardinier.....	19
A. Le jardin comme un tableau : à la recherche du beau.....	19
1. Le paysagiste : l'art de la création.....	19
2. ... confronté à des contraintes extérieures.....	20
B. Voir comme un jardinier : une sensibilité propre.....	21
1. L'évidence de la plante.....	21
2. L'oblitération de la technique.....	22
3. Les sensibilités du jardinier.....	23
Conclusion.....	25
Sources.....	26
Table des figures.....	27

I. Présentation de l'activité de jardinier : un métier aux tâches diverses

Au cours de notre étude, nous avons rencontré deux métiers qui travaillent la terre, un jardinier botaniste et un jardinier paysagiste. Leur métier ont de nombreux points communs mais ne s'adressent cependant pas au même public et n'ont pas la même visée.

A. Un bref historique du métier

La profession de jardinier, mais surtout celle de jardinier-paysagiste même si l'appellation n'existe pas encore, prend ses lettres de noblesse au cours de la Renaissance. Les rois et les nobles font appel à des architectes des jardins afin de leur concevoir des « jardins d'agrément » : des espaces extérieurs privés et somptueux destinés à la flânerie. Certains des jardiniers deviennent de véritables personnalités publiques comme André Le Nôtre, paysagiste de Louis XIV qui pense et fait réaliser, entre autres, le jardin du château de Versailles. Ils sont considérés comme des artistes qui créent et modèlent des paysages. Le métier de jardinier n'est pas régi ou juré. Les grands paysagistes sont des artistes ou des architectes, tandis que les mains qui travaillent directement la terre sont considérées comme de simples ouvriers.

Le métier de jardinier botaniste existe quant à lui depuis l'Antiquité. Il s'agit d'abord d'une discipline rattachée à la médecine et à l'agronomie. La distinction n'est pas réellement faite avant le XV^e siècle, où la botanique s'impose comme une discipline scientifique.

Au cours du XX^e siècle, le métier de jardinier se professionnalise. Il n'est plus systématiquement question d'apprendre sur le tas, sans connaissances préalables. Des écoles de paysagisme et des formations spécialisées au métier de jardinier ouvrent en France. Il faut, pour devenir jardinier, posséder des compétences techniques mais également un bagage intellectuel et scientifique¹.

Les liens entre les jardins botaniques ont évolué. Historiquement, les jardins avaient tout intérêt à être les seuls détenteurs d'une espèce afin de gagner en prestige. Il n'y avait donc pas d'échange entre les différents conservatoires botaniques. Aujourd'hui, la priorité est bien de maintenir vivante un maximum d'espèces. Ainsi, les jardins essaient de multiplier les espèces qu'ils ont, afin de mettre toutes les chances de leur côté pour ne pas perdre l'espèce en question. Les liens entre les botanistes des pays du Sud et des pays du Nord se sont eux aussi beaucoup transformés. Il y a une soixantaine d'années encore, les botanistes de pays occidentaux portaient un regard paternaliste sur les jardins des pays du Sud, se positionnant en tant que personnes sachantes face à des personnes ignorantes.

¹ Dubost, Françoise, « Les paysagistes et l'invention du paysage ». In : *Sociologie du travail*, 25^e année n°4, Octobre-décembre 1983, Les professions artistiques, p. 432-445.

B. Présentation des interviewés : des facettes différentes du métier de jardinier

Le premier jardinier que nous avons rencontré, Jean-Pierre, est un jardinier botaniste. Il travaille depuis 27 ans au Parc de la Tête d'Or à Lyon, le plus grand jardin botanique de France. Il s'agit de son premier emploi. Passionné depuis très jeune par les plantes, il est arrivé sur le poste après avoir obtenu son baccalauréat professionnel d'horticulture et avoir réussi le concours des jardiniers du Parc de la Tête d'Or. Il travaille essentiellement dans les serres lorsqu'il s'occupe des plantes.

Au sein du parc de la Tête d'Or, ils sont une vingtaine de jardiniers botanistes. Jean-Pierre est en renfort : les autres jardiniers travaillent davantage dans les serres ou les jardins que lui. Chacun d'entre eux est affecté à une serre en particulier ou à un jardin (jardin alpin, roseraie, jardin d'ombre, jardin d'hiver, bassins des nénuphars, jardin floral, bamboueraies, jardin des lianes, jardin des insectes, serre d'Afrique du Sud, serre des plantes carnivore, serres tropicales, serres des camélias). Un pôle scientifique qui gère les herbiers, les bibliothèques et les collections est également présent au sein du parc de la Tête d'Or. Enfin, un pôle communication et médiation permet d'assurer le lien avec le public du parc. Jean-Pierre fait partie de deux pôles : médiation et technique (botanique).



Figure 1 : La grande serre du parc de la Tête d'Or

La deuxième entretien s'est fait avec Maxime, un jeune jardinier paysagiste auto-entrepreneur qui exerce depuis peu sur Compiègne et ses alentours. Il possède un parcours plus complexe que celui de Jean-Pierre. Il réalise d'abord un an de CAP paysagiste en alternance mais cette formation ne lui convient pas. Il se réoriente alors en lycée professionnel afin de préparer un baccalauréat professionnel vente. Puis, il obtient son brevet de technicien supérieur technico-commercial option plante. Il suit une formation tournée vers le commerce, la vente et la gestion. Après un court poste de vendeur dans une enseigne de bricolage, il décide de monter son entreprise de paysagisme. Maxime est un auto-entrepreneur : il travaille en grande majorité seul. Il ne fait donc pas partie d'un collectif de travail en tant que tel, mais il a des liens avec d'autres artisans du Compiégnois avec lesquels ils s'entraident.

Nous avons donc travaillé avec deux profils très différents, par leurs expériences, leur parcours et même leur métier. Si nous avons bien évidemment perçu des contrastes entre leurs deux témoignages, il

existe de nombreuses similitudes entre les interviewés. Ces rencontres nous ont permis d'apprécier différents spectres d'un métier en contact avec la terre.

C. Des semaines types variées

Pour le jardinier botaniste, il n'y a pas vraiment de journée type mais plutôt une semaine type. Il travaille quatre jours par semaine : deux jours sont consacrés aux activités pédagogiques et les deux autres aux activités botaniques. Sur ces deux jours tournés vers la botanique, il en passe seulement un dans les serres au contact de plantes. L'autre journée est dédiée à des activités de bureau : répondre aux questions de la messagerie ou du travail de recherche en bibliothèque.

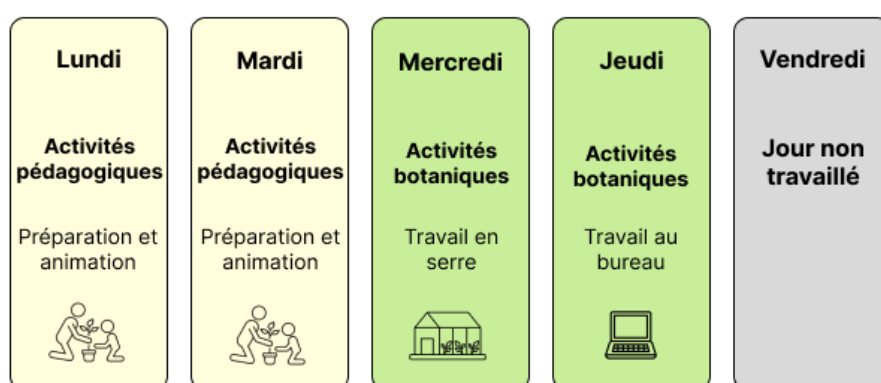


Figure 2 : Semaine type du jardinier botaniste

Pour le paysagiste non plus il n'est pas question de journée type, mais plutôt d'une semaine type. Deux ou trois jours sont consacrés à l'entretien : taille, élagage, arrosage, tonte. Le temps restant est du temps de création. Il s'agit alors de rencontrer les clients, d'étudier le terrain et leurs demandes pour proposer une création. Un temps important est aussi consacré pour commander puis récupérer les plantes nécessaires aux créations. Il organise sa semaine en fonction des demandes des clients, elle est donc vouée à beaucoup évoluer. Les jours d'entretien et de création peuvent être répartis différemment.

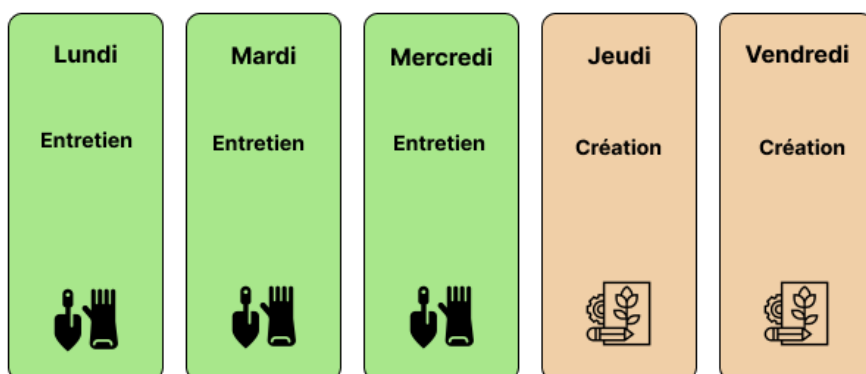


Figure 3 : Semaine type du jardinier paysagiste

Dans les deux cas, les jardiniers ne se consacrent pas uniquement à l'entretien des jardins comme on pourrait le penser. Cela ne constitue en réalité que la moitié, voire même moins pour le botaniste, de leur temps de travail. Ils possèdent d'autres activités, que nous présenterons par la suite, qui ne sont pas relatives à l'entretien des jardins et des plantes qui leur prend environ la moitié de leur temps de travail.

D. Les missions et prescription du jardinier

Afin de mieux comprendre le métier de jardinier, il est intéressant de se pencher sur les sources de prescription de l'activité. Le métier de jardinier est régi par des règles formelles et informelles qu'il est important de comprendre pour saisir les interactions entre les différents acteurs.

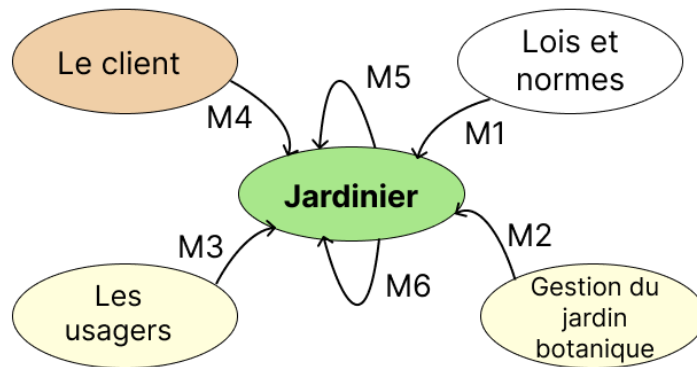
Tout d'abord, le jardinier paysagiste et le jardinier botaniste doivent tous deux se soumettre à des lois et des normes nationales qui encadrent leur profession. Ils ne sont pas autorisés à utiliser des intrants chimiques et doivent, depuis cette année, respecter certaines périodes pour tailler les végétaux.

Puis, le jardinier botaniste est employé au sein d'un jardin botanique. Il se doit de respecter les ordres de ses supérieurs. Il s'occupe d'entretenir et de multiplier les espèces dans les serres. Les usagers du parc constituent également une source de prescription à prendre en compte. Ils s'attendent à trouver un espace vert agréable et propre lorsqu'ils se rendent au parc. Ils désirent également que le jardinier partage son savoir botanique avec eux.

Le jardinier paysagiste ne travaille pas au sein d'une structure publique. En tant qu'auto-entrepreneur, la majorité des prescriptions sont des auto-prescriptions. Il travaille cependant avec des clients qui lui donnent des missions. Sa mission principale est de répondre à leurs exigences.

Ils doivent tous les deux assez classiquement jongler entre les prescriptions législatives, des clients et des usagers, de l'institution à laquelle ils se rapportent et celles qu'ils se fixent à eux-mêmes.

Missions et sources de prescription dans le métier de jardinier



Au niveau national (lois et normes communes aux jardiniers botaniste et paysagiste) :

M1 : Les lois et les normes prescrivent aux jardiniers la non-utilisation de produits phytosanitaires et le respect des dates de taille.

Au niveau du jardin botanique (pour le jardinier botaniste) :

M2.1 : la gestion du jardin botanique prescrit au jardinier de s'occuper des espèces présentes dans les serres.

M2.2 : la gestion du jardin botanique prescrit au jardinier de multiplier les espèces.

M2.3 : la gestion du jardin botanique prescrit au jardinier de préparer puis d'animer des ateliers de jardinage ou des visites.

M2.4 : la gestion du jardin botanique prescrit au jardinier de répondre aux questions des utilisateurs en ligne.

M3.1 : les usagers prescrivent au jardinier de créer un espace vert agréable

M3.2 : les usagers prescrivent au jardinier de partager ses connaissances sur les plantes.

M3.3 : les usagers prescrivent au jardinier d'entretenir les serres.

Au niveau de l'entreprise (pour le jardinier paysagiste) :

M4 : le client prescrit au jardinier de réaliser un jardin répondant à ses demandes et exigences.

Au niveau de l'individu (pour le jardinier paysagiste) :

M5.1 : le jardinier s'auto-prescrit d'acquérir de nouvelles connaissances et techniques au quotidien.

M5.2 : le jardinier s'auto-prescrit de répondre aux demandes des clients en prenant en compte les enjeux de manque d'eau et de biodiversité.

Au niveau de l'individu (pour le jardinier botaniste) :

M6.1 : le jardinier s'auto-prescrit de partager son savoir et sa passion sur les plantes.

M6.2 : le jardinier s'auto-prescrit de prendre soin des plantes de la serre dont il s'occupe.

Figure 4 : Missions et sources de prescription dans le métier de jardinier

E. Des activités diverses

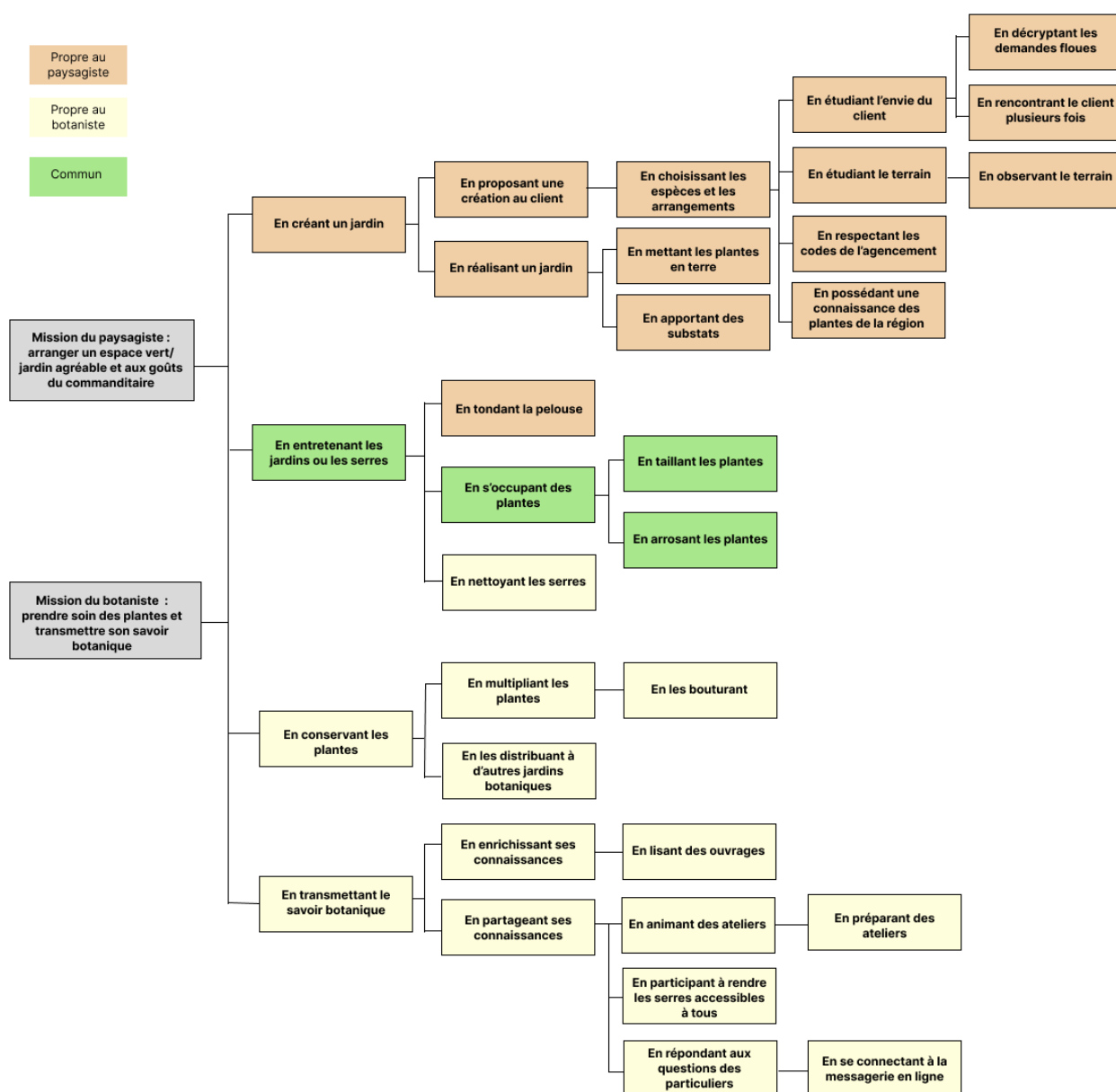


Figure 5 : Les finalités du travailler

Lorsque l'on se figure le métier de jardinier, on pense souvent au jardinier les mains dans la terre et s'occupant des plantes. Pourtant, les entretiens nous ont permis de revenir sur cette idée naïve du métier. En effet, les jardiniers ne passent pas l'entièreté de leur temps à entretenir les espaces verts. Ils procèdent à d'autres tâches afin de réaliser au mieux leurs missions. Les activités du jardinier paysagiste ou botaniste sont très diverses. Une seule tâche, celle de l'entretien des plantes, est commune aux deux interviewés.

1. L'entretien : une tâche commune aux jardiniers

Si l'entretien des jardins et des serres ne constituent pas leur seule activité comme on aurait pu le penser, les jardiniers passent tout de même du temps à prendre soin des plantes et des espaces verts. Les gestes qu'ils font et les outils qu'ils utilisent sont souvent similaires : tailler, élaguer, arroser, retirer les plantes adventices... Jean-Pierre procède, contrairement au paysagiste, à différentes techniques de multiplication des espèces comme le bouturage. Il doit aussi entretenir les serres de sorte à ce qu'elles soient agréables pour le public, il passe ainsi beaucoup de temps à nettoyer le sol et à entretenir la serre en elle-même. Le paysagiste peut lui être amené à tondre le gazon, à débroussailler ou à installer des systèmes d'arrosage automatique (type goutte à goutte).

Le travail en extérieur est physique. Les travaux d'entretien demandent parfois de manipuler des machines lourdes (débroussailleuse, tondeuse...). Il arrive aussi de travailler en hauteur (élagage). Tout cela peu importe la météo. En été, le travail sous serre peut être difficile du fait de la chaleur.

2. Créer un jardin pour et avec le client

Le paysagiste propose des agencements pour des particuliers ou des entreprises. Il crée ces espaces après avoir rencontré plusieurs fois un client. À la suite d'une première prise de rendez-vous, il commence toujours par observer le terrain et discuter avec le client de ses envies. Il propose quelques jours plus tard un dessin d'une création. S'ensuit un deuxième échange avec le client au cours duquel ce dernier peut lui faire part de ses différents retours sur les premières propositions du paysagiste. Ainsi, il peut rencontrer plusieurs fois un même client pour élaborer avec lui une création et être sûr de répondre à ses attentes. Certains clients ont une idée très précise de ce qu'ils veulent, pour d'autres, c'est le paysagiste qui doit réussir à comprendre ce que le client souhaiterait.

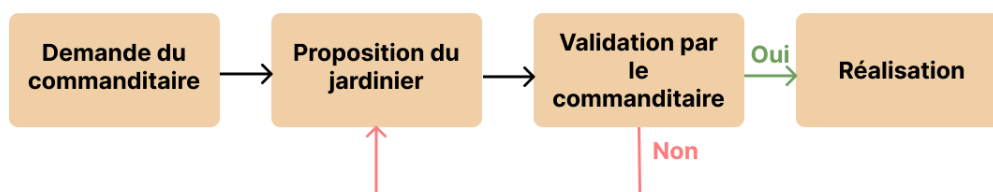


Figure 6 : Les étapes de la création d'un jardin

Un autre aspect important de l'activité du paysagiste que nous avons rencontré est celui de la gestion entrepreneuriale. Il s'agit en effet de créer et d'entretenir un carnet d'adresse, de gérer son emploi du temps, les commandes de fleurs et de substrat, d'entretenir de bonnes relations avec les clients...

3. Ateliers, visites du parc et site internet : transmettre son savoir

Le parc de la Tête d'Or, où travaille le jardinier botaniste que nous avons rencontré, comporte une bibliothèque d'environ 7 500 ouvrages, dont plus de 500 sont des documents anciens (jusqu'à la fin du XVIII^e siècle). Jean-Pierre fait de nombreuses recherches sur l'histoire du parc de la Tête d'Or, qu'il publie ensuite sur le site internet du parc. Il retrace ainsi les différents usages du jardin botanique au cours de l'histoire, l'origine des collections ou encore les différentes localisations qu'a connues le parc dans la ville.

Ainsi, un grand travail est fourni pour documenter l'histoire et les espèces du jardin botanique et pour rendre toute cette connaissance accessible à tous (*via* le site internet du parc, régulièrement mis à jour). Le travail du botaniste passe aussi par la protection du patrimoine physique mais également immatériel du parc.

Le parc de la Tête d'Or a aussi une grande offre d'ateliers en tout genre : découvrir les principes du potager agroécologique, apprendre à bouturer et à faire des semis, comprendre et soigner les orchidées... Le parc botanique propose ainsi des ateliers de jardinage pour les groupes et les individuels, destinés à toutes les tranches d'âge. Pour les enfants, les activités proposées sont souvent tournées vers les insectes, des jeux de pistes pour faire des tours de serre, des tours du parc pour apprendre à identifier les arbres... Le but est de transmettre le savoir botanique de manière amusante pour les plus jeunes. Les activités proposées aux adultes ont, quant à elles, pour objectif d'acquérir des connaissances et des savoir-faire techniques afin de prendre soin des plantes et jardins. Des visites thématiques du parc sont aussi organisées : autour des roses, des serres, des odeurs, des bambous, des plantes sacrées d'Asie ou des plantes spectaculaires. Certaines sont réalisées en partenariat avec le Musée des Beaux-Arts de Lyon sur les espèces d'Orient par exemple (une visite au musée des Beaux-Arts suivie par un tour au jardin botanique).



APPRENDRE À BOUTURER

Vous souhaitez dupliquer vos plantes pour garnir une nouvelle pièce ou les offrir ? Vous sentez que votre philodendron ou votre dracena commence à décliner ? Un jardinier vous explique comment réussir toutes vos boutures. Apportez des boutures et échangez-les avec d'autres participants !

- Effectif : 15 personnes maximum
- Durée : 2h
- Lieu : Extérieur

• Tarif : 6 €/personne (à partir de 12 ans - les enfants doivent être accompagnés)



SOIGNER SES ORCHIDÉES

Les orchidées que l'on rencontre dans le commerce sont souvent réputées pour être difficiles à cultiver, conserver et faire refleurir. Mais rien n'est impossible ! Venez donc suivre cet atelier où vous pourrez profiter des conseils de culture d'un spécialiste. Venez avec vos propres orchidées pour les rempoter !

- Effectif : 15 personnes maximum
- Durée : 2h
- Lieu : Salle

• Tarif : 6 €/personne (à partir de 12 ans - les enfants doivent être accompagnés)



Figure 7 : Exemples d'ateliers pour adultes au parc de la Tête d'Or

Le jardinier botaniste que nous avons rencontré s'occupe de préparer puis d'animer certains de ces ateliers à destination d'adultes. Il transmet des connaissances théoriques, organise les parcours, doit s'adresser à des publics éclectiques, montre des gestes techniques. Le cœur de son métier, pour lui, se joue là : dans le partage au public. C'est l'aspect pédagogique de son activité qui fait le plus sens.

II. Un métier tourné vers les usagers et la terre

Les espaces verts remplissent plusieurs rôles qu'il est possible de séparer en trois catégories. Tout d'abord, ils possèdent un rôle social : il s'agit d'espaces publics, gratuits, accessibles à tous. Les utilisateurs des parcs s'approprient ces espaces récréatifs de multiples manières : piques-niques, balades, jeux, activités sportives... Ils offrent également l'opportunité aux citoyens d'être au contact de la nature. Ces espaces ont aussi une fonction urbanistique, ils embellissent la ville et la rendent plus attractive comme le montre la volonté qu'a la municipalité de Compiègne d'obtenir cette quatrième fleur. Ils participent à la création d'une ambiance urbaine plus agréable et esthétique pour les citoyens. Enfin, les parcs et jardins jouent un rôle environnemental : ils permettent de lutter contre les îlots de chaleur urbain, de favoriser la biodiversité et d'améliorer la qualité de l'air. Ainsi, entre ces différentes fonctions, les jardiniers doivent savoir trouver un équilibre souvent fragile.

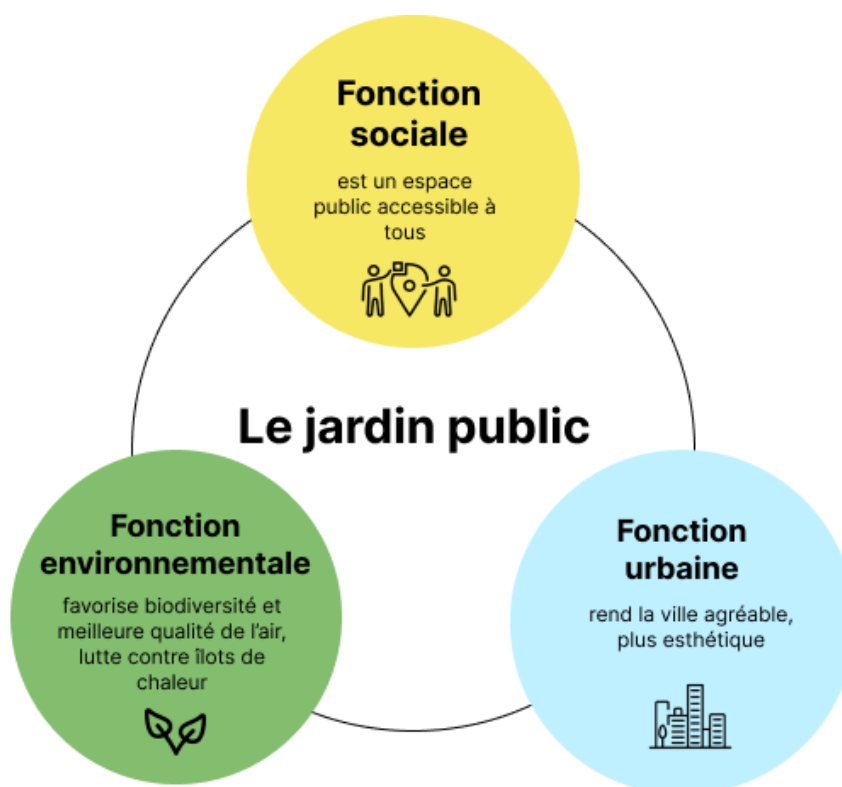


Figure 8 : Les fonctions du jardin public

A. Créer un espace public et prendre soin de ses usagers

Le métier de jardinier est tourné vers les usagers des parcs et espaces verts. Il rend accessible, et ce gratuitement, la nature en ville. C'est donc un métier au service des habitants. En plus d'offrir des espaces agréables pour tous, lieux de rencontre, de détente, où l'on peut apprécier la beauté et la diversité des végétaux, les jardins botaniques souhaitent transmettre des connaissances sur les plantes et les fleurs. Ainsi, les ateliers, visites ou cours se sont multipliés ces dernières années dans le parc de la Tête d'Or.

Ces activités pédagogiques prennent donc une part de plus en plus importante dans le quotidien de Jean-Pierre. Cet aspect du métier n'est pas celui dont on pense immédiatement lorsque l'on se figure l'activité de jardinier. Pourtant, que cela soit direct ou non, le métier de jardinier botaniste est tourné vers les utilisateurs. L'entretien des serres participe au partage de la connaissance sur les différentes espèces botaniques de diverses régions. En rendant un espace agréable, le jardinier invite ainsi les usagers à parcourir les serres et les jardins.

Ainsi, les jardiniers sont souvent en contact avec un public, qui selon eux, possède de moins en moins de savoirs techniques et théoriques sur les plantes. Un constat partagé par les différents jardiniers avec lesquels nous avons échangé est que le grand public a très peu de connaissance sur le végétal qui l'entoure. Très peu de personnes sont capables de reconnaître des espèces et une grande partie sont incapables de maintenir des plantes en vie. Dans ses ateliers botaniques, Jean-Pierre commence par rappeler qu'une plante provient d'une graine, elle-même logée dans un fruit, notion simple qui n'est pourtant pas toujours enseignée à l'école ou du moins acquise. À Lyon, l'écrasante majorité des habitants n'ont pas de jardin et ont donc très peu de contact avec la terre, ce qui rend plus difficile l'apprentissage des gestes de jardinage.

Maxime travaille pour des entreprises ou bien des particuliers qui ne souhaitent pas forcément jardiner et s'occuper de leur jardin. Il y a donc un fort biais puisqu'il a affaire à des personnes qui lui délèguent cette tâche, mais il s'étonne lui aussi de la difficulté qu'ont ses clients à s'occuper de leurs plantes et à les maintenir en vie. Il est un peu ahuri de voir que certains ne comprennent pas qu'une plante a besoin d'eau ou qu'ils taillent beaucoup trop leur plante.

Le jardinier ne peut pas répondre aux exigences seules des usagers des espaces verts. Depuis quelques années, les pratiques des jardiniers ont grandement évolué afin de protéger la terre.

B. Préserver la terre et la biodiversité

Après une utilisation massive de produits phytosanitaires dans les espaces verts, les pratiques ont été forcées d'évoluer. À l'échelle nationale, c'est en 2015 que l'Assemblée nationale adopte une loi qui interdit l'usage de produits phytosanitaires dans les jardins publics à compter de janvier 2017. Dans de nombreuses villes, des gestions plus respectueuses de l'environnement avaient déjà été amorcées depuis plusieurs années. Le parc de la Tête d'Or fait partie de ces précurseurs : les intrants ne sont plus utilisés depuis 2002.

Pour les agents d'entretien des espaces verts, il y a eu progressivement des changements de pratiques et plus largement une transformation de leur culture professionnelle. Alors qu'ils éliminaient les plantes adventices par des désherbants, ils ont dû apprendre à ne plus considérer les « mauvaises herbes » comme telles. Avant l'interdiction des désherbants, le travail des jardiniers était plus visible : après leur passage, plus d'herbes sauvages. Pour certains jardiniers, naît alors le sentiment d'un travail « mal fait » car celui-ci n'est plus aussi perceptible par les usagers qu'avant. Si les jardiniers continuent à désherber à la main, le travail est beaucoup plus fatigant et fastidieux : utiliser des produits phytosanitaires, c'est gagner beaucoup de temps. Des désherbants mécaniques et thermiques se développent alors progressivement. De plus, les intrants et autres produits étaient aussi perçus comme un progrès pour certains, ne plus les utiliser c'était un retour de cinquante ans en arrière.

L'interdiction de l'emploi des produits phytosanitaires a entraîné un changement dans l'attention portée aux plantes adventices : il faut davantage les observer pour en retirer seulement certaines.

Au-delà du désherbage, les produits phytosanitaires étaient très utiles pour soigner les plantes de maladies. Avec l'interdiction de ces produits, les jardiniers se sont retrouvés pris dans des tensions : faut-il parfois déroger aux normes pour sauver certaines plantes atteintes de parasites ou maladies ? Cette question se pose d'autant plus lorsque les plantes atteintes sont rares et précieuses. Les jardiniers ont aussi dû réapprendre et s'approprier des techniques anciennes permettant de traiter les plantes malades ou de limiter leurs proliférations. Aujourd'hui par exemple, les techniques consistant à associer certaines plantes ou à favoriser la présence d'insectes auxiliaires sont priorisées afin de limiter les pertes liées aux maladies ou aux parasites.



Figure 9 : Tension du passage à une politique « zéro phyto »

Pourtant et à l'inverse de ce qu'on pu penser certains jardiniers il y a quelques décennies, l'interdiction des produits phytosanitaires permet de renforcer les plantes. En effet, c'est en maîtrisant à l'excès la nature, en sortant les plantes hors de leur écosystème naturel qu'on les rend vulnérables aux champignons et maladies. Les plantes s'auto-gèrent très bien en pleine nature et n'ont pas besoin de l'Homme.

Les études pour devenir jardinier ont donc grandement évolué afin de former des professionnels respectant ces nouvelles normes. Il y a une trentaine d'années, les étudiants apprenaient les traitements chimiques adéquats pour soigner une plante. Jean-Pierre nous confie qu'avant le changement de politique du parc concernant les intrants, l'intégralité des plantes des serres étaient traitées, avec des produits chimiques pulvérisés, si un seul plant était malade.

Maxime, quant à lui, a été formé sur l'utilisation des produits phytosanitaires au cours de ses études, mais ces produits étaient toujours présentés avec beaucoup de précautions et avec tous les risques qui y sont associés.

Dans les concours d'entrée pour devenir jardinier au jardin du Luxembourg, cette évolution est notable. En 2008, on retrouve diverses questions liées à l'utilisation de désherbants ou de produits chimiques. Certains problèmes de mathématiques sont liés au dosage de produits phytosanitaires. Seule une question traite de lutte biologique. L'examen de 2018 quant à lui comporte de nombreuses questions sur les espèces permettant de contrer un parasite ou une maladie. Lorsque les questions font référence à des produits chimiques, les questions semblent se concentrer davantage sur les risques de ceux-ci.

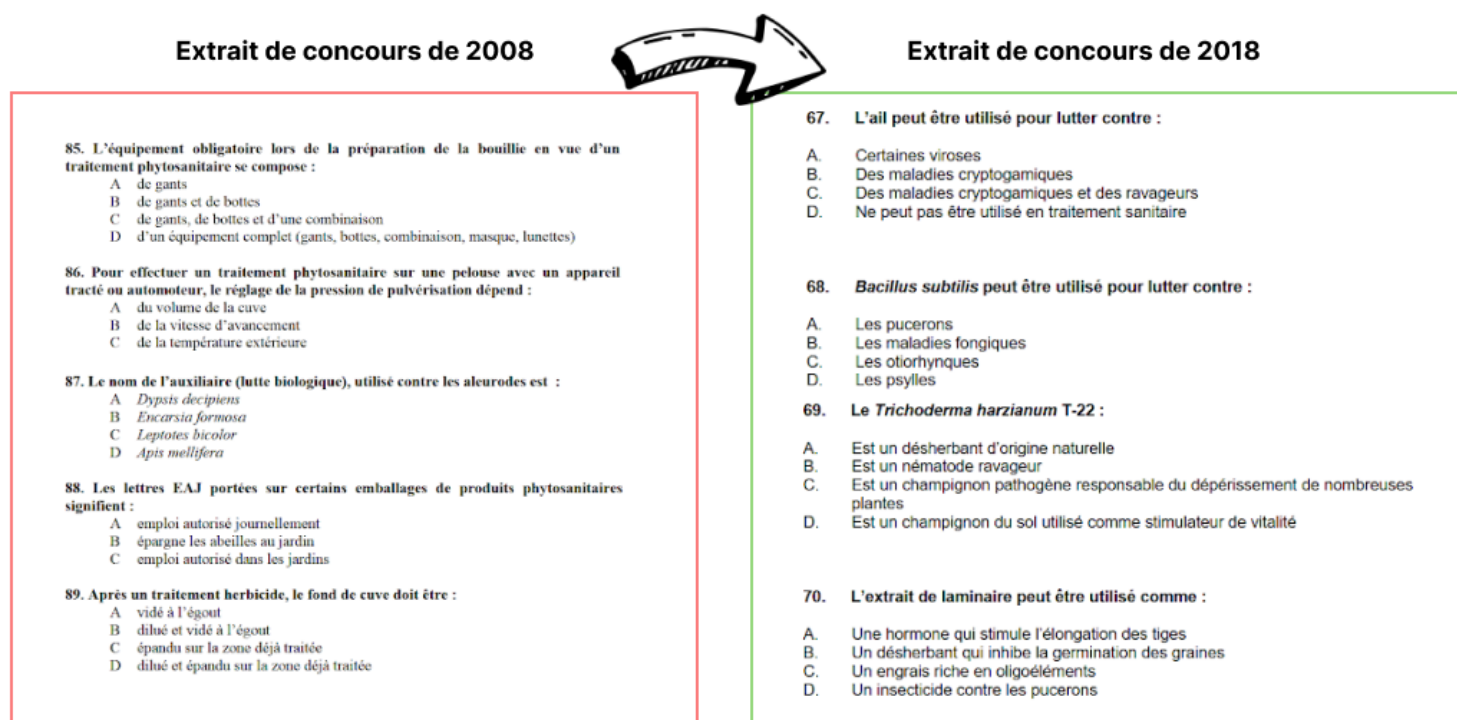


Figure 10 : Différences entre les concours du Sénat de jardiniers de 2008 et 2018

Face aux problématiques actuelles de gestion et d'économie d'eau, les jardiniers remettent aux goûts du jour des techniques comme le paillage pour limiter l'utilisation de l'eau. Cela permet non seulement d'éviter que les racines ou bulbes ne gèlent en hiver en conservant la chaleur, mais aussi de maintenir l'humidité dans le sol en été. Dans de nombreux parcs, les jardiniers créent des reliefs aux pieds des arbres pour que l'eau s'infilte davantage dans le sol et profite aux jeunes arbres avant tout.

Les gazons ne sont plus arrosés comme avant non plus. L'eau est économisée au maximum et la pelouse n'est pas la priorité. Les jardiniers nous le disent : il faut que le public accepte que son gazon ne peut pas être toujours vert flamboyant en plein été. Dans cette même optique d'économie des ressources, le parc de la Tête d'Or veille aussi à limiter sa consommation d'énergie quand les serres sont chauffées, en hiver.

Le traitement mécanique des pelouses a lui aussi évolué depuis quelques années. En effet, elles ne sont plus tondues aussi rases qu'avant. Les jardiniers laissent souvent l'herbe coupée sur place, ce qui fait office d'engrais naturel. La taille des haies ainsi que les tontes se font plus tard dans l'année afin de favoriser la reproduction des insectes et des oiseaux. Dans certains parcs, la majorité des pelouses ne sont plus tondues mais des chemins sont tracés pour inciter les usagers à marcher tous au même endroit, limitant ainsi de nuire aux écosystèmes. Les jardiniers notent bien sûr qu'il y a moins d'insectes en ville. L'objectif est de laisser une part plus importante à la biodiversité en limitant au maximum d'intervenir dans les jardins quand cela n'est pas nécessaire.

C. Entre fonction sociale et environnementale : quel équilibre ?

Aujourd'hui, les bois ou les espaces semi-naturels sont beaucoup moins fréquentés² que les parcs. Les espaces verts dans lesquels les jardiniers n'interviennent peu sont « sales » et négligés. Or, faire sale c'est en fait ne pas faire à sa place. Les citoyens attendent de la nature en ville qu'elle soit comme est la ville : organisée.

Les usagers apprécient la présence d'espaces verts en ville mais il faut que ceux-ci soient ordonnés et qu'ils se « conforme[nt] à certains critères : discipline des haies, des pelouses et des massifs de fleurs, régularité des compositions [...] qui correspondent aux normes d'ordre et de propreté à partir desquelles sont définis les espaces urbanisés en Occident³ ». Ils souhaitent que la nature soit tout à fait maîtrisée et que l'entretien des parcs soit visible.

Le jardinier se retrouve sans cesse pris dans une tension : favoriser la biodiversité ou entretenir l'espace vert comme le souhaitent la plupart des usagers ?

On lui demande aujourd'hui d'avoir une gestion raisonnée de l'eau, de ne plus utiliser d'intrants, de ne plus tailler et couper comme avant mais les attentes des citoyens n'ont pas changé. Les usagers des parcs veulent que les espaces verts soient « propres », bien entretenus, que les haies soient bien coupées. La nature en ville est très appréciée, mais sous certaines conditions : « Pour produire une ville de qualité,

² Robert, Amélie et Yengué, Jean-Louis, « Les citoyens, un désir de nature "sous contrôle", "fleuri et propre" », *Métropoles*, no. 22, 2018.

³ Menozzi, Maris-Jo, « "Mauvaises herbes", qualité de l'eau et entretien », *Nature Sciences Société*, no. 15, 2007.

il faut une nature, mais civilisée, contrôlée, travaillée, ordonnée⁴ ». Cela apparaît comme antinomique, que resterait-il de « naturel » dans un jardin dont aucune branche ne dépasserait ?

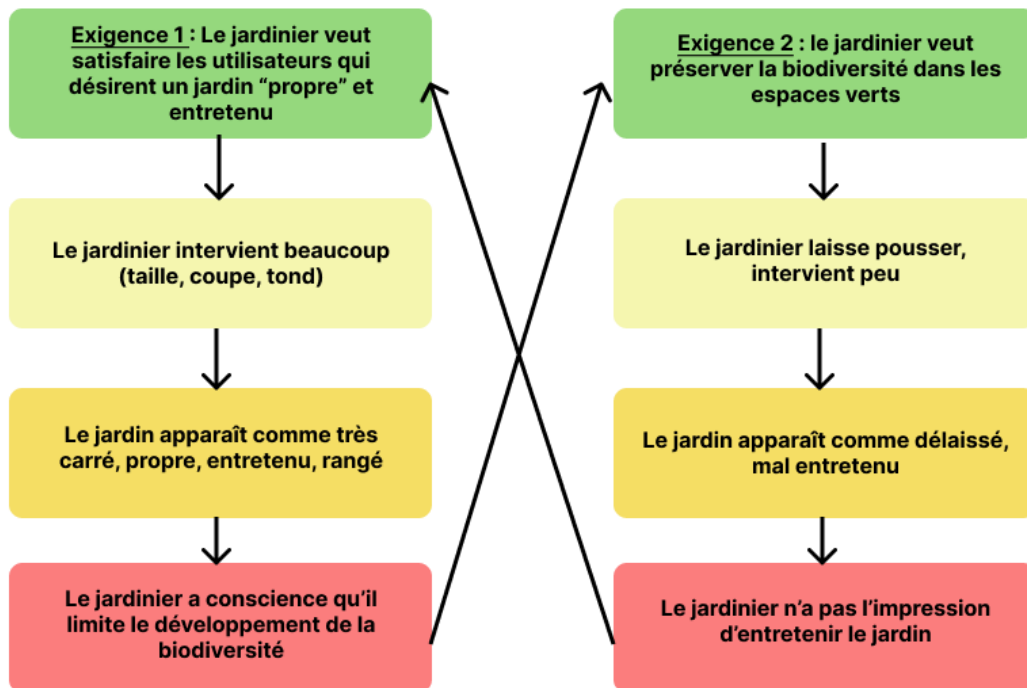


Figure 11 : Tension entre fonction environnementale et sociale du jardin

Différentes voies d'équilibre à cette tension pourraient être trouvées. Tout d'abord, un jardin peut être extrêmement bien entretenu sans que cela se voit. La maîtrise du végétal doit être visible pour que les usagers puissent le constater. Le jardinier doit donc trouver des manières de montrer que tout est contrôlé. Pour cela, rien que le fait d'être vus et présents dans les parcs « rassure » les usagers. Les jardiniers peuvent ainsi échanger avec les usagers du parc, montrer concrètement ce qu'ils font.

Les municipalités communiquent aussi beaucoup sur les raisons des tailles tardives, de l'arrêt des produits phytosanitaires. De nombreux panneaux sont ainsi installés dans les villes pour expliciter les risques des pesticides sur la faune et la flore. Ces communications « zéro phyto » permettent progressivement de changer le regard des citoyens et son rapport à la terre et au vivant.

De manière plus générale, il s'agirait de transformer notre vision de l'esthétisme, encore traditionnellement tournée vers l'ordre comme l'étaient les jardins à la française. Les jardiniers parviennent peu à peu à déconstruire le lien entre l'absence d'intervention et l'abandon.

L'animation d'ateliers comme ceux qui existent au parc de la Tête d'Or pourrait permettre de sensibiliser aux enjeux du changement climatique et d'expliquer tous les apports de la nature en ville.

⁴ Menozzi, *op. cit.*

Aujourd'hui, et pour répondre à cette double injonction, certaines villes font le choix d'une gestion différenciée en fonction des quartiers pour satisfaire les exigences des citoyens mais aussi favoriser la biodiversité. Ainsi, certains parcs de la ville sont très organisés et entretenus tandis que d'autres sont plus laissés à leur état naturel. Cela a tout de même ses limites : les quartiers de prestige, les quartiers historiques de centre-ville comportent des jardins très bien entretenus tandis que les jardins de quartiers de périphéries ressemblent davantage à des friches. Cette organisation reflète une organisation de la ville en cercle concentrique. Les habitants des quartiers périphériques ont l'impression d'être délaissés, de ne pas être dignes du même intérêt. L'entretien des espaces verts témoignerait de l'attention des municipalités portée à ses administrés et à leur bien-être.

III. Le regard du jardinier

Pour comprendre son activité, il est intéressant de se pencher concrètement sur ce que le jardinier voit lorsqu'il observe un jardin. Quelles sont ses perceptions propres sur la terre et le vivant et en quoi cela diffère-t-il du regard d'un non-initié ?

A. Le jardin comme un tableau : à la recherche du beau

1. Le paysagiste : l'art de la création...

Le paysagiste est un scénographe, il « organise l'espace sensible de l'utilisateur⁵ ». La notion de paysage a tout à la fois une dimension matérielle et immatérielle. Il s'agit d'une production culturelle : c'est quand on regarde un paysage comme tel qu'il en devient un. Le jardinier doit créer un paysage comme un peintre peint sa toile. D'ailleurs, les premiers paysagistes, avant d'être des aménageurs, sont des peintres⁶. Pour Gilles Clément, jardinier et écrivain français, le paysage est ce qui reste à la mémoire une fois qu'on n'a cessé d'exercer notre sens sur un espace⁷. C'est ce dont on se souvient, ce qui nous marque. C'est en cela tout à fait subjectif, il y a en fait autant de paysages que de regards portés sur un lieu.

Le jardinier, en tant qu'architecte du jardin organise non seulement « *la nature selon une scénographie de l'apaisement mais encore [exprime] une pensée aboutie de l'époque à laquelle on vit, un rapport au monde, une vision politique*⁸ »

Le regard du jardinier est conditionné par des règles d'agencement. Le paysagiste joue avec les formes, les hauteurs, les couleurs, les types de feuillage, l'espacement entre les plants. Il respecte des codes qui régissent les compositions florales des bosquets : les couleurs blanche et rose sont réservées aux massifs sobres et pures, tandis que le rouge est utilisé pour des bosquets plus pimpants. Bien souvent, quand le terrain à agencer est à l'ombre, le paysagiste propose des plantes dont les fleurs sont très colorées, « pétantes » pour apporter de la lumière et de la vie visuellement dans le jardin. Le paysagiste agence aussi les plantes selon qu'elles soient « sujets » ou « graphiques » : les plantes « sujets » sont celles que l'on souhaite mettre en valeur, elles sont souvent de couleurs vives, les plantes graphiques plus simples et communes permettent de souligner la beauté des fleurs qu'elles accompagnent. Ces préceptes n'ont rien d'informel : ils sont décrits de manière précise dans de nombreux ouvrages et constituent les règles de l'art de la profession de jardinier. Par exemple, il est de tradition de toujours associer les fleurs par trois (ou au moins par nombre impair), que ce soit par nombre ou par espèce ou par couleur.

Associer les plantes entre elles se fait selon un certain nombre de critères. Le paysagiste veille à ce que les différentes fleurs ne fleurissent pas en même temps, afin que le jardin soit fleuri pendant au moins

⁵ Leger-Smith, Fanny-Anaïs, « Évolution des pratiques des paysagistes face aux enjeux écologiques de la conception urbaine », *Diss. Université d'Angers*, 2014.

⁶ Clément, Gilles. *Jardins, paysage et génie naturel : Leçon inaugurale prononcée le jeudi 1er décembre 2011*. Collège de France, 2013.

⁷ *Ibid.*

⁸ Gilles, *op. cit.*

deux saisons. Certaines plantes ont besoin de beaucoup d'espace, d'autres ne grandissent que très doucement, certaines sont grimpantes. Mais les codes du beau sont parfois en décalage avec les possibilités techniques. En effet, si deux ou trois plantes sont belles ensemble, cela ne veut pas forcément dire qu'elles pourront cohabiter et survivre dans le même espace. Il faut donc agencer les plantes en fonction de leurs caractéristiques propres : il ne faudrait pas qu'une espèce empêche le développement d'une autre.

Ces règles, Maxime les a un peu apprises lors de ses études. Pour combler cette lacune, il se renseigne beaucoup grâce à des lectures personnelles sur le sujet. L'expérience qu'il a acquise lui permet aussi de voir quelles plantes sont les plus résistantes, les plus beaux rendus et affine ses propositions et ses goûts.

Il existe donc une forme de grammatisation du beau et du paysage. Pour créer un jardin esthétique, le paysagiste doit suivre des codes prédéfinis qu'il apprend lors de sa formation ou sur le tas. Cette mise en grammaire des savoirs ne semble pas prolétarianiser la profession. En effet, elle agit comme une base commune qui permet aux jardiniers de jouer avec les codes. Ils développent souvent une sensibilité et un style propre en s'appropriant et en contournant certaines des règles.

2. ... confronté à des contraintes extérieures

Le paysagiste n'est pas seulement un artiste qui joue avec les codes. En effet, il offre surtout un service à ses clients. Si certains peuvent lui laisser carte blanche, d'autres au contraire ont des exigences bien précises en ce qui concerne l'agencement de leur jardin. Le paysagiste doit s'efforcer de répondre à la demande du client malgré les obstacles auxquels il est confronté.

Tout d'abord, il doit souvent décrypter les envies et besoins du client qui n'a pas toujours le vocabulaire adéquat pour expliquer ce qu'il souhaiterait dans son jardin, que ce soit en termes d'agencement, de types de plantes, de couleurs, ou encore d'ambiances. Pour cela, de nombreuses rencontres avec le client sont nécessaires afin de déterminer précisément ses attentes. Il s'agit de moments d'échanges indispensables dans ce métier. Le paysagiste développe une sensibilité face aux demandes floues : avec l'expérience, il devient capable de décrypter les souhaits du commanditaire.

Il y a cependant souvent un décalage entre la demande du client et la réalité du terrain. Le paysagiste doit adapter sa création au terrain. En effet, les aspirations du client ne sont pas toujours réalisables : la terre du jardin peut être trop ou pas assez acide pour accueillir les espèces souhaitées par exemple. De même l'ensoleillement du terrain peut ne pas être optimal pour certaines plantes. Par exemple, le paysagiste est de plus en plus confronté à des clients qui souhaiteraient des aménagements avec des plantes méditerranéennes alors que le terrain et la météo n'est pas adapté pour cela en Picardie. Il doit donc être capable de faire des propositions d'agencement proches de la commande initiale mais qui respectent les contraintes du terrain pour que l'aménagement perdure.

Enfin, il arrive que le client fasse une demande de bosquets ou de compositions au paysagiste mais ne soit pas capable de s'en occuper convenablement. Le paysagiste doit alors expliquer, avec une pédagogie adaptée, comment prendre soin des espèces qu'il plante. Il se retrouve cependant face à une tension : il faut leur expliquer comment maintenir les plantes en vie mais il désire tout de même que ses clients aient besoin de lui pour l'entretien du jardin après l'étape de création.

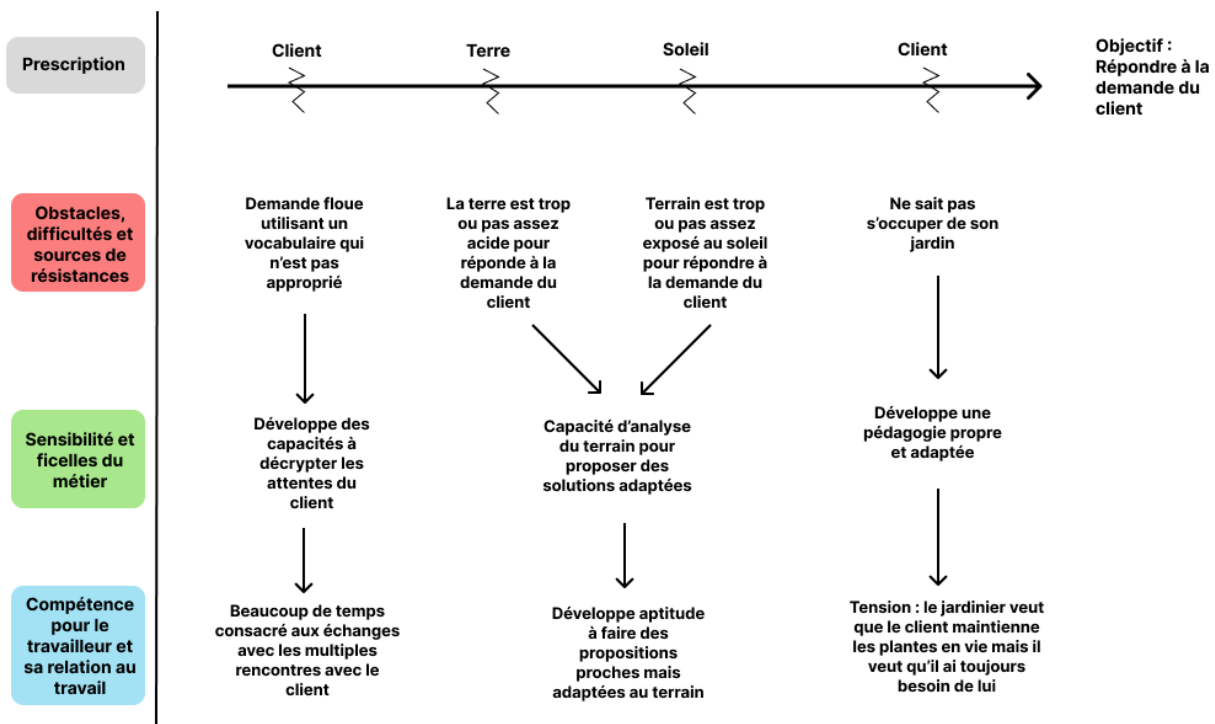


Figure 12 : L'écart prescrit-réel du métier de paysagiste

B. Voir comme un jardinier : une sensibilité propre

1. L'évidence de la plante

S'il est difficile pour les jardiniers d'expliquer ce qu'il faut faire face à une plante malade, qui aurait trop été arrosée ou au contraire pas assez, c'est que pour eux c'est qu'une question d'habitude. Comme les médecins, ils étudient et recourent les symptômes pour remonter à la cause du problème. Ils ont appris avec l'expérience à repérer les signes d'une plante qui n'est pas en bonne santé et les méthodes à adopter afin de la soigner. Ils repèrent les feuilles tachées ou abîmées, la terre sèche ou trop acide, là où certains non-initiés ne seraient même pas capables de faire la différence entre une plante saine et une plante malade. Pour une même plante, les feuilles qui jaunissent peuvent être le signe d'un excès d'eau ou au contraire d'un manque d'eau. Si nous ne voyons que la couleur des feuilles, le jardinier perçoit beaucoup plus d'informations et voit tout de suite de quoi il en retourne. Cette compréhension du

vivant passe par une capacité d'observation accrue et par l'utilisation des sens : le regard de toute évidence mais aussi le touché primordial pour sentir la terre et sa texture. Grâce aux informations récoltées avec l'examen, ils sont capables d'écouter les maux de la plante qui est pourtant, par nature, muette. Il sait quelles sont les priorités dans le jardin, quelle quantité d'eau a besoin d'une plante sans pour autant être en capacité de nous expliquer comment.

Travaillant depuis longtemps, voire presque toujours, avec des plantes, Jean-Pierre voit immédiatement ce qu'il faut faire pour s'occuper correctement d'une espèce : « *c'est évident* ». Il nous explique qu'il est facile de prendre soin des plantes, qu'une fois qu'on a compris, c'est toujours la même chose. Il faut observer le milieu naturel de développement de la plante et le reproduire au mieux pour qu'elle puisse s'épanouir. Il est ainsi évident que les besoins des plantes méditerranéennes ne sont pas les mêmes que les espèces du nord de la France. La nature ne semble pas si imprévisible que ce qu'on pense pour le jardinier.

Maxime conçoit que tout le monde n'en est pas capable car lui-même a appris cela plus tard. Voir la terre, comprendre la plante, ça s'apprend surtout avec l'expérience. Comme si à force de multiplier les cas, les types de plantes et la manière dont elles se portent en fonction de l'environnement, on parvient à classer tout ça. « *Je ne regarde quasiment que des plantes dans mon quotidien.* » Ce regard se travaille, gagne en précision au fil des années. À force d'être au contact de plantes, une sensibilité nouvelle naît.

2. L'oblitération de la technique

Parler avec des jardiniers de ce qu'ils font concrètement, des tâches de jardinage, n'est pas facile tant cela leur paraît simple. Les techniques de jardinage semblent si évidentes pour les interviewés qu'il est difficile de les verbaliser. Par exemple, pour Jean-Pierre, bouturer des plantes n'est pas compliqué : cela se fait, selon lui en tout cas, toujours de la même façon une fois qu'on a acquis la technique et compris le fonctionnement général de la plante. Il nous parle très peu des gestes concrets qu'il opère, comme s'il les avait complètement oblitérés par habitude.

L'essentiel de leur métier, ce qui les intéresse vraiment, n'est pas là. Pour Jean-Pierre, ce sont les ateliers qu'il prépare puis anime qui le passionnent et qui ont le plus de sens. Il est possible de percevoir dans cette oblitération presque totale de la technique une volonté de mettre sur le premier plan des activités plus intellectuelles et valorisées par la société. Jean-Pierre n'est pas que des « mains », il se place en position de sachant face aux autres et pour lui-même.

Ce qui se partage plus facilement, ce sont les connaissances en botanique pure : le fonctionnement global d'une plante, son mode de reproduction. Les jardiniers peuvent aussi montrer le geste par le geste, c'est ce que Jean-Pierre fait lors de certains ateliers. Ce n'est pas étonnant dans cette optique qu'une grande partie des enseignements qu'ils ont reçus durant leurs études soient pratiques. On ne comprend réellement ce qu'on fait que lorsqu'on a les mains dans la terre.

3. Les sensibilités du jardinier

Certains éléments dépassent ainsi la théorie et sont impossibles à partager. Peut-être est-ce aussi parce que nous n'avons vraiment pas le même vocabulaire. Il est donc clair que les jardiniers portent un regard sur la terre qu'ils ne peuvent verbaliser ou transmettre si facilement. Ils voient les plantes et leurs subtilités sans être capables de nous expliquer comment. Nous ne pourrions pas comprendre et détailler ce qu'ils perçoivent en regardant la terre et les plantes, mais nous pouvons toutefois tenter de lister les différents champs de sensibilités qu'ils ont acquis avec les années.

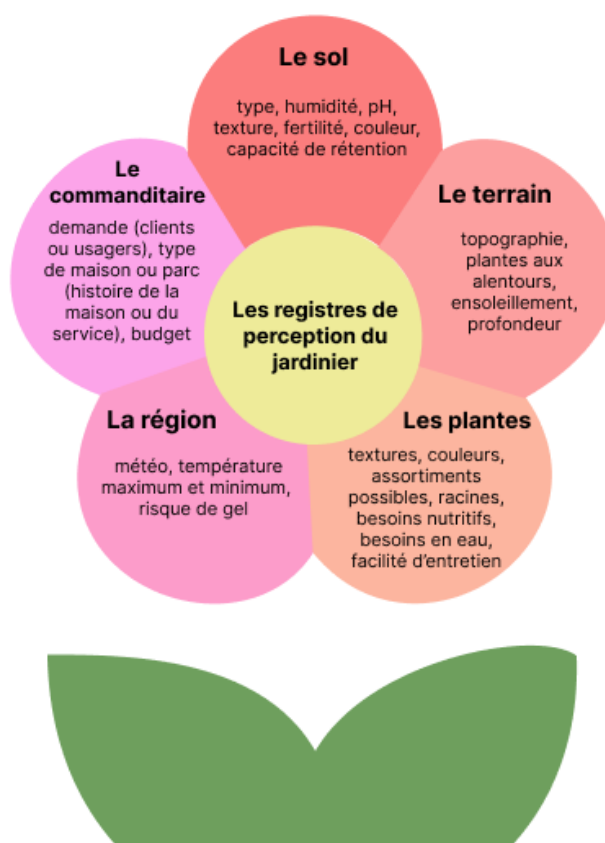


Figure 13 : Les registres de perceptions du jardinier

Les jardiniers voient la terre, sa couleur, sa texture, comme nous ne pouvons la percevoir et en déduisent diverses informations. Par exemple, certaines espèces ou types de mousses au sol indiquent une acidité du terrain. Ils ont même une capacité à voir ce qui est sous terre, ou en tout cas à l'imaginer à partir de leurs connaissances sur les racines de chaque espèce, leur agencement, leur profondeur, leur largeur...

En un coup d'œil sur le terrain, le paysagiste peut déjà imaginer ce qu'il sera possible de planter ou non, comment mettre en valeur le relief existant ou encore l'histoire de la bâtisse. Il perçoit l'évolution de l'ensoleillement au cours de la journée. Il parvient aussi à analyser les attentes du commanditaire en termes de budget, d'investissement d'entretien.

Chaque plante que le botaniste voit est associée à sa famille, à un mode de reproduction et de multiplication. Le paysagiste perçoit avant tout les plantes en fonction de leurs couleurs, de leurs textures pour ainsi imaginer les différents agencements possibles et esthétiques. Les jardiniers ont aussi une très bonne connaissance de leur région (les risques de gel, la pluviométrie, l'ensoleillement) et peuvent ainsi en déduire quelle plante est adaptée au milieu.

Ainsi, le jardinier discerne une multitude d'éléments qui lui donnent des informations précieuses sur le jardin. Ce registre de perception acquis lors des études, mais surtout avec l'expérience sur le terrain, lui permet d'effectuer efficacement son travail tout en gardant une précision accrue. En un regard, il voit tout ce que les non-initiés ne peuvent pas voir.

Conclusion

Nous nous sommes intéressées à deux métiers différents qui ont pourtant le même objet de travail : la terre. Ce qui au départ nous est apparu comme une faiblesse s'est finalement révélé extrêmement enrichissant. Chacun des entretiens nous a permis de comprendre qu'un rapport différent aux vivants, à la terre et aux espèces s'opérait. En accédant à des branches très différentes d'un métier, nous avons pu découvrir les facettes multiples d'une profession que l'on imagine souvent comme uniquement tournée vers l'entretien des espaces verts.

Le métier subit des évolutions techniques pour tenter de répondre aux enjeux climatiques actuels : interdiction des pesticides, limitation de la consommation d'eau pour l'arrosage, réduction de la fréquence des tontes des pelouses et tailles des bosquets... Si cette nouvelle gestion des jardins favorise la biodiversité et remet sur le premier plan leur fonction environnementale, les jardiniers doivent également veiller à ne pas exclure la fonction sociale que tiennent les jardins publics. Le jardinier dompte la nature pour mieux la protéger. Il s'occupe du vivant, en prend soin, sait comment le comprendre. Ils doivent trouver un équilibre entre répondre aux attentes des usagers et préserver la terre et le vivant. Progressivement, ils participent à changer le regard du citoyen sur la nature et donc à transformer ses attentes.

Notre étude nous a permis de comprendre tant il était difficile d'accéder au regard du jardinier. D'une part car nous ne voyons pas la même chose, que nous n'avons pas les mêmes registres de perception : comment expliquer alors avec des mots ce qu'ils perçoivent ? D'autre part, parce que les jardiniers ne souhaitent pas s'attarder sur le concret de leur travail. Ce n'était pas ce qui leur paraissait intéressant et pertinent dans leur métier, ce qui faisait le cœur de leur métier. De plus, ces activités manuelles ne sont que très peu valorisées en société, peut-être n'était-ce pas ce qu'ils voulaient que l'on retienne de leur métier.

Sources

Amélie, Robert, Yengué, Jean-Louis. « Les citadins, un désir de nature “sous contrôle”, fleurie et propre ». *Métropoles* 22, 2018.

Clément, Gilles. *La sagesse du jardinier*. L'oeil neuf, 2004.

Clément, Gilles. *Jardins, paysage et génie naturel : Leçon inaugurale prononcée le jeudi 1er décembre 2011*. Collège de France, 2013.

Dubost, Françoise, « Les paysagistes et l'invention du paysage ». *Sociologie du travail*, 25^e année n°4, Octobre-décembre 1983, Les professions artistiques, p. 432-445.

Gueymard, Sandrine. « Facteurs environnementaux de proximité et choix résidentiels. Le rôle de l'ancrage communal, des représentations et des pratiques des espaces verts. » *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, no Dossier 7, 2006.

Leger-Smith, Fanny-Anaïs, « Évolution des pratiques des paysagistes face aux enjeux écologiques de la conception urbaine », *Diss. Université d'Angers*, 2014.

Menozi, Marie-Jo, « "Mauvaises herbes", qualité de l'eau et entretien des espaces. », *Natures Sciences Sociétés*, 15(2), 144-153, 2007.

Table des figures

Figure 1 : La grande serre du parc de la Tête d'Or

Figure 2 : Semaine type du jardinier botaniste

Figure 3 : Semaine type du jardinier paysagiste

Figure 4 : Missions et sources de prescription dans le métier de jardinier

Figure 5 : Les finalités du travailler

Figure 6 : Les étapes de la création d'un jardin

Figure 7 : Exemples d'ateliers pour adultes au parc de la Tête d'Or

Figure 8 : Les fonctions du jardin public

Figure 9 : Tension du passage à une politique « zéro phyto »

Figure 10 : Différences entre les concours du Sénat de jardiniers de 2008 et 2018

Figure 11 : Tension entre fonction environnementale et sociale du jardin

Figure 12 : L'écart prescrit-réel du métier de paysagiste

Figure 13 : Les registres de perceptions du jardinier